

Mille et une façons de traiter les morts

Nous avons tous, un jour ou l'autre, rendez-vous avec la mort. Mais, selon les sociétés, ce qu'il advient après le trépas sera triste ou joyeux.

Alain Stankiewicz, avec Sylvie Agosti-Cluzard

Bolivie CRÂNES À L'HONNEUR

En Bolivie, dans les familles de souche andine, les crânes ne finissent pas toujours au cimetière. Une vieille tradition démontre d'ailleurs la conquête espagnole veut qu'on les garde à la maison, qu'ils appartiennent à un proche ou pas. Et qu'on les sorte pour la fête des Nafias («petits nez»), début novembre, lors de la semaine des morts. On installe alors ces crânes au cimetière, entourés de fleurs. Là, en les chouchoutant en leur offrant alcool, cigarettes et autres douceurs afin d'obtenir la protection de «l'ancêtre», l'esprit du défunt qui les habitait autrefois.

Chez les Hadza de Tanzanie (voir l'article p. 52), lorsque quelqu'un meurt, on le met dans un trou sans faire de chichis, et puis on passe à autre chose. Pas de cérémonie, pas de visite sur la tombe... Ce peuple est une exception! Car, quasiment partout sur la planète, les vivants sont pleins d'égards envers les défunts. Même si ces égards sont d'une grande diversité, que ce soit dans la façon de préparer le corps, dans la cérémonie funéraire elle-même, ou dans la manière de rendre hommage au mort ensuite. Une mine sinistre n'est d'ailleurs pas toujours de mise lors des cérémonies. Chez les Ga du Ghana (voir photo p. 66), on danse lors de l'enterrement; dans des coins du nord de la Roumanie, la veille des funérailles, on joue aux cartes sur le corps du défunt. À l'inverse, dans certaines régions d'Afrique, on se doit de hurler son chagrin et l'amour qu'on portait au mort... même si on ne l'aimait pas tant que ça.

La mort n'est pas une fin, mais une étape

Ces pratiques ont beau être très différentes d'un pays à l'autre, elles tiennent souvent leur origine de croyances communes à bon nombre de religions. Selon l'anthropologue Maurice Godelier, «elles n'opposent pas la mort à la vie mais plutôt à l'étape de la naissance». En clair, la mort n'y est pas vue comme une fin définitive — ce qui, au passage, rassure les vivants — mais comme une transition vers une autre existence, que ce soit le paradis des religions chrétiennes, juives et musulmanes ou l'état de pur bonheur décrit par le bouddhisme et l'hindouisme, auquel on accède après s'être réincarné plusieurs fois sur Terre.

Autre trait commun aux religions : elles considèrent que nous ne sommes pas qu'une enveloppe périssable. Dans cette vision, «la mort sépare de façon irréversible ce qui a fait naître un être vivant mais il y a "quelque chose" qui quitte le corps au cours de cette séparation. Lui reste à pourrir et cette chose commence à mener une nouvelle forme d'existence», décrypte Maurice Godelier. Cette chose peut prendre des formes variées (spectre, animal...), porter le nom d'âme, d'esprit ou encore de principe vital. Et être faite d'une seule entité ou de plusieurs.

Quoi qu'il en soit, la plupart des rites funéraires sont là pour séparer du corps ce «quelque chose» afin que le défunt puisse démarrer sa nouvelle «existence». Mais chaque société le fait à sa manière. Les hindouistes, pour qui l'homme fait partie d'un tout cosmique au sein duquel il naît et renaît sans cesse, vont faciliter la libération de l'âme en brûlant le corps. Et, parfois, en fendant

Parmi les traits communs à tous les rites funéraires ou presque figure le rassemblement des proches autour du corps (ici, disposé dans un cercueil). Le dépôt de fleurs est une façon, pour chacun, de s'inscrire au deuil des proches et de dire adieu au défunt.

le crâne où elle réside... Une pratique qui ne viendrait même pas à l'idée d'un musulman, dont la religion interdit d'abîmer le corps. Selon l'islam, cette enveloppe charnelle appartient à Dieu, à qui il faut la rendre dans le meilleur état possible. D'autant que le croyant aura besoin de son corps au paradis!

Laissez passer les ancêtres!

Les rites funéraires aident à assurer «l'avenir» du disparu... mais pas seulement! Comme le précise l'historien Jean-Pierre Albert : «Les hommes ont peur de "la mort" mais ils redoutent aussi "les morts". On aide ces derniers à "bien passer" parce qu'on ne veut pas qu'ils reviennent hanter les vivants. Les rituels permettent de transformer un mort potentiellement dangereux en ancêtre neutre ou bienfaisant.»

Zoom

Un anthropologue étudie les caractéristiques physiques, sociales et culturelles des humains.

Un **mythe** (du grec *mythos*, «sans dieu») est une personne qui ne croit pas en l'existence d'une divinité, quelle qu'elle soit.

Un ancêtre : c'est ainsi que Ton nomme un mort «bien passé» dans l'autre monde et qui, souvent, a le pouvoir d'aider les vivants. Pour les Aborigènes de l'Ouest australien, une séparation ratée fabriquerait des monstres, mi-hommes, mi-ancêtres, incapables de quitter leur communauté. Et qui se vengeraient en dévorant les enfants la nuit! On comprend mieux l'intérêt de réussir le rituel... Certains rites cherchent à faire oublier au mort le chemin du village, d'autres ont pour but de s'assurer ses bonnes grâces une fois qu'il est devenu un ancêtre.

Voilà pourquoi les pratiques funéraires ne se limitent pas aux funérailles : longtemps après celles-ci, les catholiques prient pour le salut de l'âme, les Chinois et les Japonais courent d'offrandes les autels familiaux dédiés à leurs ancêtres. D'autres s'astreignent à des interdits concernant leur disparu, comme les Tswana et les Mirana d'Amazonie qui, une fois la cérémonie

passée, ne feront plus allusion à lui afin de ne pas déranger l'ancêtre qu'il est devenu.

Des vivants unis autour du défunt

Enfin, les rites funéraires ont une autre vertu universelle : ils resserrent les liens entre les vivants. En réunissant familles et communautés autour de gestes réalisés ensemble, ils aident à soulager la peine et à surmonter la perte du disparu. Voilà pourquoi, même si ces pratiques sont d'origine religieuse, tout le monde les perpétue plus ou moins. Même les **atheïstes**, pour qui la mort est déflé, disent au revoir à leur proche décédé ou déposent des fleurs sur sa tombe. C'est donc aussi pour parvenir à faire son deuil qu'aux quatre coins du monde, on s'occupe avec soin de ses morts. Et parfois, de manière fort surprenante... comme le montrent les exemples des pages suivantes.